

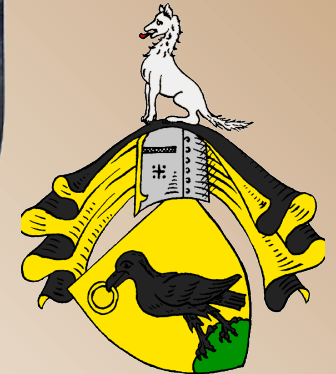
Hans von Trotha, alias Hans Tràpp, et son compagnon, le bon saint Nicolas.

DE L'HISTOIRE À LA LÉGENDE

Nous sommes au XV^e siècle, à la fin de l'époque médiévale. L'histoire de l'Alsace est un conglomérat d'histoires bien différentes d'un lieu à l'autre. Une myriade de comtés, principautés, baillages et autres structures administratives constituait notre province. Deux grandes entités jouaient leur rivalité sur nos terres, les Bavaois au nord et les Habsbourgeois au sud. Son appréhension est complexe. Au vu de la carte ci-dessous vous comprendrez aisément pourquoi !



Les armoiries de la famille von Trotha



En savoir plus sur la famille von Trotha :



[Histoire de Hans von Trotha \(~1445-1503\)](#)

Le récit qui suit est une fiction, mais il se fonde sur des personnages réels et des faits décrits et datés par les historiens. Cette chronique est celle d'un célèbre personnage qui fut maréchal des troupes du prince-électeur palatin du Rhin et aussi un fin diplomate pour ses seigneurs.

MON HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UN CHEVALIER !

Préface



Rares sont les personnages qui voient leur vie se transformer en légende, au point de devenir un être détestable, considéré comme surnois, sanguinaire et traité de simple chevalier pillard. Me voilà un croquemitaine qui hante les forêts de la Vasgovie¹.

*Vos contemporains me considèrent comme l'expression du mal, le diable en quelque sorte et pour m'abaisser davantage encore, ils transformèrent mon nom de Trotha en Träpp, « trappen » qui signifie faire du bruit en marchant, afin de chasser les esprits. Pour faire bonne mesure, je suis associé au **Christkindel** et à **saint Nicolas**. Je représente le mal, alors que mon maître est le bien personnifié. Nous sommes devenus incontournables et figurons dans les traditions populaires. Nous nous devons d'être présents à l'Écomusée d'Alsace pour les festivités de Noël. Cette complicité me fait du bien car j'oublie l'hypocrisie de ceux qui transforment mon histoire en triste légende.*

Je suis un homme fatigué car toute ma vie j'ai guerroyé au service de mes princes. Je me suis querellé avec beaucoup de seigneurs. J'ai dû défendre mes terres contre certains et mon courroux vis-à-vis d'eux m'a valu bien des déboires. Au crépuscule de ma vie et à l'aube de ce nouveau siècle, le XVI^e, j'ai besoin de faire récit afin que l'on connaisse mon histoire. Tout au long de celui-ci, j'évoque certains personnages qui me sont redevables, car je les ai servis avec loyauté et d'autres qui furent mes ennemis et qui le resteront à jamais pour moi et mes descendants. Je laisse le soin aux gens de lettres de décrire ces personnages aimés ou haïs.

Mes origines



*Je suis un Saxon de Krosigk, un petit village proche de la ville de Leipzig. **Ma famille** a des titres de noblesse dans ce duché de Saxe. Mon frère aîné², né en 1443, est l'évêque de la Principauté épiscopale de Mersebourg, il est l'un des plus importants dignitaires ecclésiastiques du Saint-Empire au Moyen Âge tardif.*

¹ La Vasgovie (Wasgau en allemand) est le nom d'une région à cheval sur la frontière franco-allemande dans les Vosges du Nord - départements de la Moselle et du Bas-Rhin et dans le sud du Palatinat en Allemagne.

² Durant ses 47 années de règne, l'évêque Thilo von Trotha, évêque du 26 septembre 1466 au 5 mars 1514, a fait construire le château de Mersebourg en 1470, puis la cathédrale en 1510.



À l'instant où je vous conte mon histoire, mon frère aîné est l'évêque de Mersebourg³ depuis plus de 35 ans.

Étant le cadet et ayant une constitution physique d'exception, mon père décida que je serai soldat et très jeune, je fus formé au métier des armes. Contrairement à mon frère, mon tempérament impulsif était un atout pour ce métier.

Très vite, je voulus me mettre au service de grands seigneurs. L'occasion s'est présentée par la visite d'une délégation du comte palatin du Rhin (Pfalzgraf bei Rhein). Celle-ci m'enrôla pour servir le comte.

³ Mersebourg (en allemand : Merseburg) est une ville allemande située dans le sud du Land de Saxe-Anhalt. Elle fut un siège épiscopal et un important centre religieux jusqu'à la Réforme. L'autorité spirituelle de l'évêque comprenait la ville importante de Leipzig. Par ailleurs, l'évêque de Mersebourg exerça le rôle de chancelier de l'université de Leipzig fondée en 1409.

Mon premier contrat

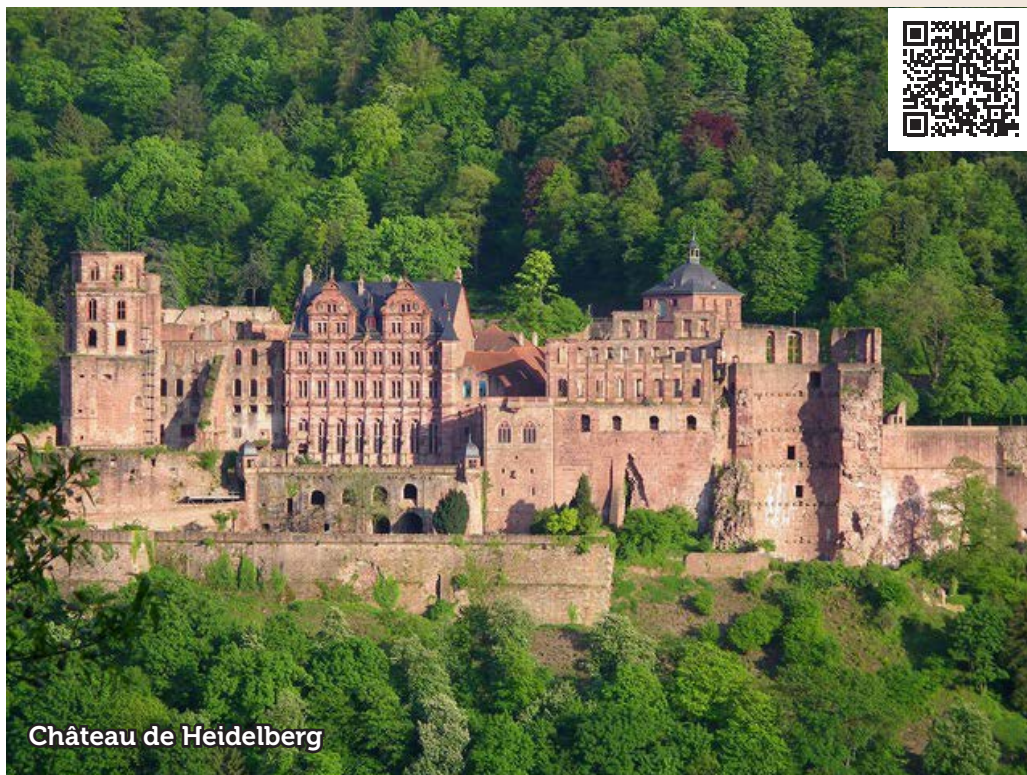
⚔ *Je partis donc pour le château de Heidelberg, fief du comte palatin, premier des sept princes-électeurs du Saint-Empire romain germanique de la Maison de Wittelsbach⁴ qui règne également sur la Bavière. Il est également Landvogt (bailli) de Basse Alsace. Il s'agit de Friedrich I^{er}, que l'on appela plus tard, le Victorieux⁵.*

4 La Maison de Wittelsbach est l'une des plus anciennes et des plus puissantes familles souveraines du Saint-Empire romain germanique. Elle a régné sur la Bavière et sur le Palatinat et a donné des souverains au Saint-Empire, à la Suède et à la Grèce. L'impératrice Élisabeth de Habsbourg (Sissi) est issue de la maison de Wittelsbach.

La maison palatine, quant à elle, est issue de la branche aînée des Wittelsbach, dite Rodolphine, (Rodolphe I^{er} né à Bâle en 1274 et mort en Angleterre en 1319).

5 Frédéric I^{er}, comte palatin du Rhin, dit Frédéric le Victorieux (Friedrich der Siegreiche), né le 1^{er} août 1425 et mort le 12 décembre 1476 à Heidelberg, est un électeur palatin de la Maison de Wittelsbach de 1451 à 1476.

Fils de Louis III du Palatinat et de sa seconde épouse Mathilde de Savoie, il hérite du Palatinat après la mort de son frère Louis IV et devient le tuteur de son neveu, le futur Philippe I^{er} du Palatinat.



Château de Heidelberg



Frédéric I^{er}



Louis I^{er} de Bavière

Mes premiers combats

⚔ *Tout de suite, je rejoignis la garde rapprochée du comte, composée de chevaliers de la noblesse germanique. Nous étions frères d'armes sous la coupe de maîtres d'armes exceptionnels. Martin Merz⁶ fut l'un de ceux-là, il rentra au service du comte vers 1460 et je combattis avec lui lors de la campagne de 1469, appelée « la querelle de Wissembourg ». Une affaire entre cousins, entre Friedrich et Ludwig I^{er} de Veldenz-Zweibrücken⁷ qu'on surnommait « der Schwarze ».*

6 Martin Merz (également Mercz ou Mertz) né vers 1425 à Vilseck (Bavière), mort le 28 avril 1501 à Amberg (Bavière) était balisticien d'artillerie au service de l'électorat du Palatinat. Il est entré au service de l'électeur Frédéric I^{er} du Palatinat en tant que carabinier et maître d'armes vers 1460. Après la mort de Frédéric I^{er} en 1476, Merz resta au service de son successeur, l'électeur Philippe. Il fut aussi un inventeur, le montage du canon sur un affût serait son invention (gravure).

7 Louis I^{er} de Bavière, dit « le Noir » en allemand « der Schwarze » né en 1424, décédé en 1489. Il fut duc palatin du Palatinat-Deux-Ponts (Pfalz-Zweibrücken) et comte palatin de Veldenz de 1444 à 1489.


Le comte palatin Friedrich commença à assiéger Schriesheim et son château le Strahlenburg le 6 mai 1470. Le dimanche 13 mai 1470, d'abord le château, puis la ville furent pris d'assaut. C'est Martin Merz (page 8), le maître canon, qui dirigea les bombardements. Après notre victoire, Friedrich exigea une somme de 400 florins levée par les citoyens et la remise de toutes les fournitures de vin afin que la ville ne fût incendiée. Nous épargnâmes la ville mais les fortifications furent rasées.



Château du Strahlenburg



Ma promotion comme maréchal du comte palatin

 Dans cette campagne qui dura jusqu'en 1472, nous occupâmes les cités de Schriesheim⁸ avec le Strahlenburg, Armsheim⁹, Wachenheim an der Weinstrasse avec le Wachtenburg, Hockenheim, Nieder-Olm, Lamsheim, Ruppertsecken et Dürkheim.

Cette campagne me valut les honneurs de Frédéric et notamment par mon audace dans la prise du château de Wachtenburg¹⁰, où je surpris, avec mes chevaliers, les défenseurs de cette forteresse. Il me nomma maréchal de ses troupes.

8 Schriesheim et Hockenheim sont des cités du Land de Bade-Wurtemberg (Allemagne)

9 Armsheim, Wachenheim an der Weinstraße, Nieder-Olm, Lamsheim, Ruppertsecken et Dürkheim sont des cités du Land de Rhénanie-Palatinat (Allemagne).


10 Le château Wachtenburg, datant du XII^e siècle, est l'emblème de la ville de Wachenheim an der Weinstraße.

Après cette campagne de conquêtes et notre victoire sur Ludwig le Noir, je fus chargé de l'ensemble du maintien de l'ordre du Palatinat du Rhin (Pfalzgrafschaft bei Rhein).

Château du Wachtenburg (Palatinat)



Mon seigneur Friedrich est mort ! Vive le comte Philippe !

 Notre comte quitta cette terre le 12 décembre 1476, dans son château de Heidelberg. Son neveu Philippe¹¹ lui succéda comme comte palatin et électeur du Saint-Empire romain germanique. Friedrich avait un fils, fruit d'un mariagemorganatique, qui ne put succéder à son père.

Je lui fis serment d'allégeance, comme tous mes camarades.

11 Philippe I^{er} l'Ingénu (Philipp der Aufrichtige) né le 14 juillet 1448 à Heidelberg, mort le 28 février 1508 à Germersheim, issu de la famille des Wittelsbach, fut comte palatin du Rhin de 1476 à 1508.

Ses parents étaient le comte Louis IV du Palatinat (frère de Frédéric) et Marguerite de Savoie.

Louis IV mourut alors qu'il n'avait qu'un an et Philippe I^{er} fut placé sous la tutelle de son oncle, le comte Frédéric I^{er}, qui l'adopta par la suite. En 1474, il épousa Marguerite de Bavière-Landshut, fille du duc Louis IX de Bavière et reçut l'Oberpfalz (Haut Palatinat). Après le décès de son père adoptif en 1476, Philippe devint lui-même comte palatin du Rhin.

MON HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UN CHEVALIER !

Le comte Philippe n'a pas eu la même vision de son rôle que son oncle. Il se voulait moins belliqueux et plus enclin à maintenir la paix sur ses terres en agissant avec les autres seigneurs du Saint-Empire avec raison et courtoisie. Aux frontières de l'Empire, la situation restait critique. Le comte palatin Friedrich craignait déjà le conflit entre le Royaume de France et le duché de Bourgogne, entre Louis XI¹² et Charles le Téméraire¹³ depuis la dénonciation du Traité de Péronne¹⁴ en 1470. Les deux hommes, pourtant cousins, se haïssaient et cette haine se poursuivait, bataille après bataille, jusqu'à la mort de Charles le Téméraire en 1477 au siège de Nancy. Rien ne fut réglé pour autant. Dans l'immense duché de Bourgogne les querelles furent nombreuses après la mort du Téméraire, y compris avec le Saint-Empire. En effet la fille du Téméraire, Marie, épousa l'archiduc d'Autriche Maximilien dit Max, six mois après la mort de son père. L'avenir du duché devint dès lors l'affaire de la maison des Habsbourg.



Philippe I^{er} l'Ingénu



Le duché de Bourgogne à la mort de Charles le Téméraire.

12 Louis XI, né le 3 juillet 1423 à Bourges, mort le 30 août 1483 au château de Plessis-lès-Tours est roi de France, de 1461 à 1483, sixième roi de la branche dite de Valois de la dynastie capétienne.

13 Charles de Bourgogne, plus connu sous son surnom posthume de Charles le Téméraire, né le 10 novembre 1433 à Dijon et mort le 5 janvier 1477 près de Nancy, est le quatrième et dernier duc de Bourgogne de la maison des Valois, seigneur et maître d'un ensemble de provinces connu sous le nom d'État bourguignon.



Charles le Téméraire

14 Le traité de Péronne désigne le traité signé le 14 octobre 1468, au château de Péronne en Vermandois entre Charles le Téméraire et le roi de France Louis XI.

Se sachant en danger, car prisonnier du Téméraire, Louis XI accepte sans plus discuter du contenu, le projet de traité léonin proposé par le duc. C'est ainsi qu'au matin du 14 octobre 1468, après un entretien orageux entre les deux monarques, Louis et Charles jurent le traité de paix sur la « croix de la victoire » de Charlemagne.



Louis XI

Ma mission auprès de la cour du Royaume de France

Le comte palatin Philippe, reconnaissant mes talents d'émissaire, me confia des légations (Gesandtschaftswesen), dès son arrivée au pouvoir, notamment auprès de la cour du Roi de France. Ainsi je fis plusieurs voyages en Royaume de France. Il s'agissait, pour l'électeur palatin Philippe de s'assurer que les défaites du Téméraire ne mettent pas en péril la pérennité du Palatinat. Pour ces missions, j'avais cette qualité de maîtriser plusieurs langues, le latin bien sûr, le dialecte saxon, très proche d'ailleurs du dialecte francique parlé et écrit dans le Palatinat et quelques rudiments de français que j'ai consolidés lors de mes voyages en Royaume de France.

MON HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UN CHEVALIER !

Pendant ce temps, le comte Philipp a su s'entourer de conseillers brillants comme Johann von Dalberg¹⁵ qu'il nomma chancelier du Palatinat en début 1482 et fit campagne pour qu'il soit élu évêque de Worms le 2 août 1482. Johann fut aussi un excellent chancelier de l'université de Heidelberg. Je côtoyais Jacob Wimpfeling¹⁶, puis plus tard ce fut Johannes Reuchlin¹⁷ qui vint nous rejoindre à la cour. Tout au long de ma vie, je fus entouré de personnages brillants qui me permirent de découvrir les sciences, la philosophie et les langues.

Je connus trois rois de France, Louis XI, Charles VIII¹⁸ et Louis XII¹⁹. C'est avec Charles VIII que fut conclu un traité d'entente en 1489 qui permit au comte Philippe d'obtenir une pension annuelle importante de 12.000 livres, ce qui eut comme conséquence de l'éloigner de son suzerain Maximilien, le cher Max²⁰.

15 Jean de Dalberg (Johann von Dalberg) né le 14 août 1455 à Oppenheim, mort le 27 juillet 1503 à Heidelberg. L'électeur palatin Philippe (au pouvoir de 1476 à 1508) en fit son chancelier en 1482 et fit en sorte qu'il soit élu évêque de Worms (consécration le 2 août 1482). Dalberg favorisa le courant humaniste et fit de Heidelberg et de Worms des centres actifs des nouvelles idées.

16 Jakob Wimpfeling a commencé ses études à l'école de Ludwig Dringenberg (fondateur de la Bibliothèque humaniste) à Sélestat. Professeur depuis 1471 à l'université de Heidelberg, il en devint le doyen en 1481.

Avec sa *Germania*, écrit en 1501, Wimpfeling passe pour le fondateur de l'historiographie nationale allemande. Il essayait d'y prouver l'égalité du passé allemand avec les humanistes italiens et français, ce qui le menait à des interprétations exagérées des sources. Il s'opposait pour cela au théologien Thomas Murner de Strasbourg.

17 Johannes Reuchlin est un philosophe et théologien allemand (1455-1522). Il fut le premier hébraïste allemand non-juif.

Il étudia le grec ancien à l'université d'Orléans.

Nous le retrouvons à l'évêché de Worms chez Johann von Dalberg puis à la cour de l'électeur Philippe.

En 1498, lors d'un voyage en Italie où il sert d'interprète au comte Philippe, il peut se procurer des ouvrages en hébreu et en grec et fait la connaissance de l'imprimeur Alde Manuce (qui a joué un rôle fondamental dans la diffusion de la culture humaniste de la Renaissance dans la péninsule italienne et particulièrement de la littérature grecque). Grâce à ce dernier et à des rabbins, il apprend l'hébreu et l'araméen.

18 Charles VIII, dit « l'Affable », né le 30 juin 1470 au château d'Amboise, mort accidentellement le 7 avril 1498 est roi de France de 1483 à 1498.

Seul fils de Louis XI et de sa deuxième épouse Charlotte de Savoie à ne pas être mort en bas âge, il est le septième et dernier roi de la succession directe de la branche des Valois de la dynastie capétienne.

19 Louis XII, surnommé le « Père du peuple » né le 27 juin 1462 au château de Blois et mort le 1^{er} janvier 1515 à Paris. Il est roi de France de 1498 à 1515. Sacré en 1498, il fait annuler son mariage avec Jeanne de France, fille de Louis XI, par le pape Alexandre VI pour non-consommation afin d'épouser la veuve de Charles VIII, Anne de Bretagne. Jeanne se retire au couvent, à Bourges et y fonde, plus tard, l'ordre des religieuses de l'Annonciade. Morte en odeur de sainteté, elle est canonisée en 1950 par Pie XII.

20 Maximilien d'Autriche ou Maximilien I^{er}, (1459-1519) est un prince de la maison de Habsbourg. Fils de l'empereur Frédéric III et époux de Marie de Bourgogne (fille de Charles le Téméraire), il est duc consort de Bourgogne de 1477 à 1482, puis régent de l'État bourguignon pour son fils, le futur Philippe le beau, jusqu'en 1494. Archiduc d'Autriche, il est roi puis empereur du Saint-Empire romain germanique de 1486 à sa mort.



Johann von Dalberg



Jakob Wimpfeling



Johannes Reuchlin



Louis XII



Charles VIII



Maximilien d'Autriche

Mon domaine de Berwartstein

En 1480, le palatin m'investit des châteaux de Berwartstein et de Grafendahn, en se réservant pour lui et ses successeurs le perpétuel droit de préemption. Je m'installai dans mon domaine avec ma suite et en accord avec le comte je repris possession des villages de Schlettenbach, de Bobenthal, de Finsternheim et de Boerenbach, qui avaient été un temps restitués à l'abbaye de Wissembourg²¹. Cette abbaye avait pour abbé Heinrich von Homburg que j'ai bien connu en Saxe, alors qu'il était supérieur du monastère de Mersebourg. Ce monastère fait partie de l'évêché, dont l'évêque est mon frère Thilo. Heinrich von Homburg a maintes fois cherché à nuire à la réputation de mon frère et voilà que je le retrouve comme abbé à l'abbaye de Wissembourg.

Nos relations s'annoncent de mauvais augure...

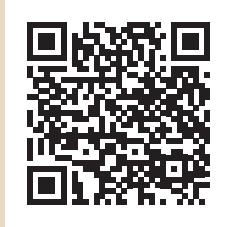
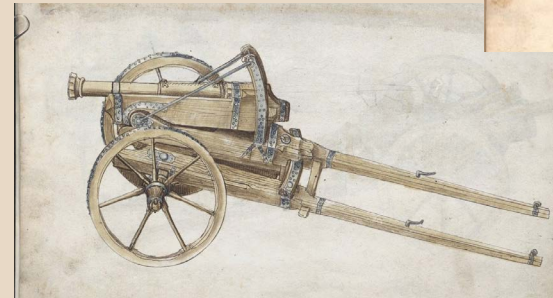
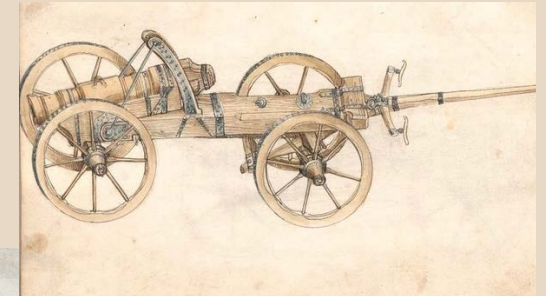
21 L'abbatiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Wissembourg est fondée vers 660 par des nobles austrasiens sur une île de la Lauter. Une charte apocryphe attribue cette fondation au roi Dagobert. Elle a été richement pourvue et a donc été considérée comme une des abbayes les plus riches du Saint-Empire romain germanique.

En 1469 se produit la guerre de Wissembourg entre l'abbaye et l'électeur palatin Friedrich I^{er} qui voulait y imposer une réforme. C'est l'abbaye qui l'emporta en 1471 à la suite d'un accord de paix avec le comte palatin. Cependant la réforme de Bursfeld est introduite en 1482, cette réforme veut ramener l'Ordre bénédictin à l'observance des origines.



Thilo von Trotha
(1443-1514), évêque
de Mersebourg.

Canons portés, dessins de Martin Merz, « Geschützmeister », maître canonier de Frédéric I^{er}.



Martin Merz (~1425-1501) fut maître canonier au service de l'Électorat du Palatinat. Il participa aux campagnes et aux sièges menés par Frédéric I^{er} et son successeur Philippe de 1470 à 1486. Ses talents contribuèrent à la prise de nombreuses places fortes. Il perfectionna des armes de poing et des canons. On lui doit un livre richement illustré sur l'art du tir (Feuerwerksbuch) réalisé vers 1473~1480 (flasher le QR code ci-dessus).

Son épitaphe est remarquable : en marbre rouge précieux, elle est scellée dans un mur de l'église Saint-Martin à Amberg. Elle le montre en bas-relief, avec un cache-œil, un chapelet et en riches vêtements, debout sur un canon. Ses armoiries (basilic et affût de canon) figurent à ses pieds. Les inscriptions le décrivent comme un armurier célèbre.

MON HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UN CHEVALIER !

Ma querelle avec l'Abbé

⚔ L'Abbé ne supporta pas que je puisse prendre possession des biens de l'abbaye. Il considérait que l'abbaye avait été spoliée par Friedrich en 1450. Je n'avais rien à voir avec cette histoire, je venais à peine de naître.

L'abbé eut beau intervenir auprès du comte Philippe, rien n'y fit, bien au contraire, le comte confirma mes droits sur le domaine.

Pendant toute la durée de son ministère, Heinrich von Homburg me fit querelle en contestant mes droits sur le domaine. Il fit en sorte que les seigneurs des alentours en fassent de même. Il chercha le soutien de tous les hommes d'église, l'évêque de Spire, de Worms et de Strasbourg qui n'était autre que Albrecht von Pfalz-Mosbach²², issu lui aussi de la maison princière des Wittelsbach. Je ne pus supporter cela longtemps et j'allai montrer à l'Abbé et à ses ouailles qui était le seigneur du lieu. Je construisis un barrage sur le lit de la rivière Wieslauter, près du village de Bobenthal situé au sud du château. L'endroit était idéal car il formait un goulet d'étranglement, créant ainsi une retenue d'eau et limitant le débit d'eau allant vers l'abbaye. Les conséquences ne se firent pas attendre, une partie des terres de l'abbaye furent inondées, mais l'abbaye et la ville, quant à elles, manquèrent très vite d'eau.

²² Albrecht von Pfalz-Mosbach (1440-1506) fut prince-évêque de Strasbourg de 1478 à 1506 sous le règne des empereurs Frédéric III et Maximilien I^{er} et les pontificats de Sixte IV à Jules II.



Albrecht von Pfalz-Mosbach



Des protestations, des supplications, des menaces, des écrits, je fus stupéfait par la mauvaise foi de mes antagonistes. Pensaient-ils un instant que je resterais sans réagir ? C'était mal me connaître ! Eh bien, qu'à cela ne tienne, ils veulent de l'eau, ils l'auront. Ce fut donc, non sans plaisir, que je mis fin à cette aventure en faisant rompre la digue. En un instant, l'abbaye et la ville furent inondées, provoquant des dégâts considérables.

Il est donc vrai que j'ai mené la vie dure à l'Abbé et à ses moines. Il est aussi vrai que les habitants de Wissembourg durent en subir les conséquences, mais j'étais dans mon droit.



Mon excommunication

✚ L'Abbé n'en resta pas là, il plaida sa cause auprès du pape Innocent VIII. Sans résultats car ce pape, dont la réputation était exécration, se préoccupait davantage de l'Inquisition et de la chasse aux sorcières.

Mon abbé Heinrich ne se découragea pas. Après huit ans d'attente, il voulut porter lui-même ses doléances au pape nouvellement élu, Alexandre VI²³. Le pape le reçut et fut convaincu du bien-fondé de sa requête. Mon abbé ne revint jamais, les fatigues du voyage minèrent sa santé. Il mourut à Florence l'année de mon excommunication.

Le souverain pontife me convoqua devant le tribunal pontifical à Rome. Je refusai de m'y rendre et me contentai de lui écrire une lettre, pour lui faire part de ma fidélité à la foi chrétienne et affirmer que je ne pouvais supporter de me compromettre avec des gens d'église corrompus et débauchés. Je laissai entendre que la réputation de la Curie était bien connue dans tout le Saint-Empire.

Je fus donc excommunié en 1496 et mis au ban de l'empire.

23 Alexandre VI, pape de 1492 à 1503. Rodrigo de Borja, né Roderic Llançol i de Borja le 1er janvier 1431 à Xàtiva (royaume de Valence en Espagne), mort le 18 août 1503, devenu Rodrigo Borgia après son arrivée en Italie, fut le 214^e pape de l'Église catholique. Il est connu pour ses mœurs dissolues.



Le pape Innocent VIII



Le pape Alexandre VI



Le manoir de Würdenburg à Teutschenthal, résidence de la famille von Trotha (Lithographie 1860).

Mon rôle comme ambassadeur

✚ L'empereur Max et le comte Philippe avaient besoin de moi et me confièrent rapidement des missions militaires. L'année suivante, ils m'envoyèrent en ambassade à Reims pour le sacre du Roi de France, Louis XII, qui eut lieu le 27 mai de l'année 1498. Je suis resté quelque temps en France auprès d'un roi qui détestait la papauté et pour cause, le roi Louis XII se lança dans une nouvelle campagne militaire en Italie en 1499 et gênait ainsi les ambitions papales. Je ne cessai point mon travail d'ambassadeur entre le Royaume de France et le Saint-Empire, ce qui me valut d'être adoubé chevalier par le roi de France.

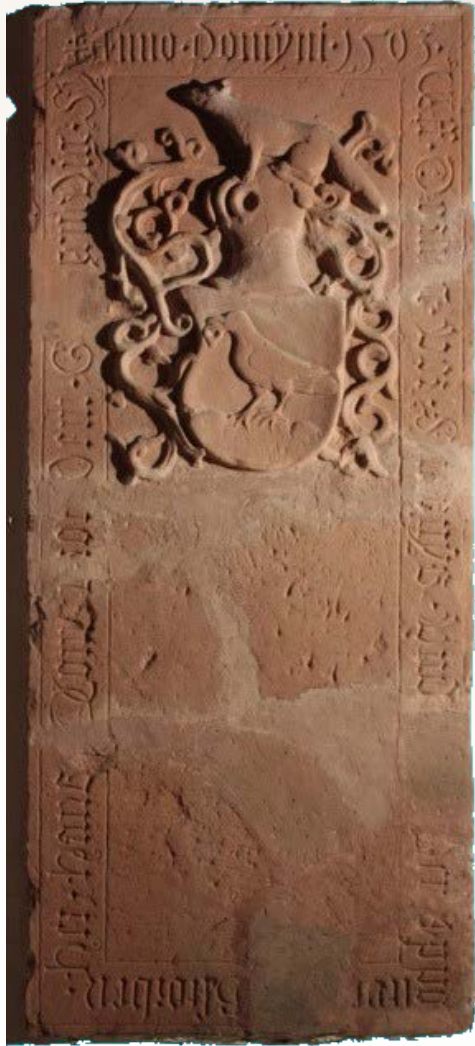
Mon différend perpétuel

✚ Qui remplacera mon cher abbé ? Les conventuels parvinrent non sans peine, après le décès de l'abbé Heinrich, à élire Wilhelm III d'Eyp, qui fut confirmé par le pape Alexandre VI. Aussi zélé que son prédécesseur à défendre les droits du monastère, il entretint les querelles qui dureront jusqu'à ma mort.

Mon fils Christopher me succédera. Il sait quel est son devoir. Je compte sur lui pour protéger notre domaine et servir l'électeur palatin Philippe comme je le fis moi-même.

Mon récit s'arrête là, ce fut ma vie, ce fut mon histoire. J'étais un chevalier au service d'un prince, toujours fidèle et jamais compromis dans de vulgaires mesquineries. L'Église m'a blâmé mais seul le jugement de Dieu m'importe.

MON HISTOIRE, L'HISTOIRE D'UN CHEVALIER !



Notre chevalier Hans von Trotha, que les Français appelaient « Jean de Drott » meurt dans son château le 25 octobre 1503. Il est enterré dans une petite chapelle dédiée à sainte Anne au bas du château de Berwartstein. Nous pouvons y voir la pierre tombale de notre chevalier sur laquelle on peut lire : « Anno Domini 1503, off. Dorstag. vor. Simon. Vnd. Jude. der. streng. Her. Hans. von. Drott. Ritter. dem. Got. genedig. sy. Amen. ».
(An de notre Seigneur 1503, en ce jour des Saints Simon et Jude, le chevalier Hans von Drott a été confié à la grâce de Dieu. Amen.)

La chapelle Sainte-Anne où se trouve la stèle funéraire de Hans von Trotha.



Le pape Jules II

Le pape Jules II, élu en novembre 1503 juste après la mort de Hans, décida en 1505 de lever les censures ecclésiastiques et d'annuler l'excommunication prononcée par le pape Alexandre VI Borgia.

Le fils de Hans von Trotha, Christophe, hérita des biens de son père, mais les querelles continuèrent. Christophe von Trotha n'avait pas l'intention de pactiser avec l'abbé Wilhelm qui voyait son père comme un ennemi de l'église.

Ce ne fut qu'après la nomination comme abbé de Rudiger Fischer²⁴ par le pape Léon X en 1513, que les deux hommes firent la paix.

Christophe von Trotha devint en 1533 gouverneur de la Petite-Pierre et *Schultheiss* (maire) de Wissembourg en 1540. En 1543, l'électeur palatin Louis V dit le « Pacifique » (*Ludwig V. von der Pfalz der Friedfertige*), lui offrit en fief Klein-Frankreich (la tour de guet appelée Petite France) et le village d'Erlenbach bei Dahn, au nord-ouest de Wissembourg.

Christophe von Trotha n'eut pas de descendant mâle, si bien qu'à sa mort en 1545, la propriété de Berwartstein passa à son gendre, Friedrich von Fleckenstein, époux de Margaretha von Trotha, son unique fille.

Ainsi vous est contée l'histoire de ce personnage extraordinaire, guerrier infatigable, chevalier exigeant et d'une très grande culture. Mais il laissa un souvenir amer à la population de Basse-Alsace et deviendra post mortem, le croquemitaine Hans Träpp.

²⁴ Rudiger Fischer – dernier abbé de l'abbaye de Wissembourg, confirmé par le pape Léon X en 1513. Abbé jusqu'en 1524, puis prévôt en 1545. L'abbaye est sécularisée en collégiale en 1524 au moment où la réforme protestante est introduite dans la ville.

La tour dite « Klein-Frankreich » offre une vue imprenable sur le château du Berwartstein (page suivante).



Dans son excellent ouvrage « Noël – *Wihnachte en Alsace* », Gérard Léser nous livre une description très intéressante de Hans Trapp. « *En Alsace les premières mentions historiquement connues de son existence, remontent au XVIII^e siècle au cours de l'année 1737. Le 13 juin de cette année, le comte de Hanau-Lichtenberg fit paraître un décret ...* »

Ce décret du comte de Hanau-Lichtenberg²⁵ interdit les cortèges masqués et grimés pendant la période de l'Avent et de Noël, les considérant comme une habitude fâcheuse et indigne des chrétiens.

Pourquoi ce décret en cette année-là ? Le dernier comte de Hanau-Lichtenberg Johann Reinhard III est mort en 1736. Les domaines de Jean-René tombèrent, par contrat de mariage, à la famille de Hesse-Darmstadt. Ainsi le Landgrave Ernst Ludwig von Hessen-Darmstadt devint le nouveau comte de Hanau-Lichtenberg. Sa rigueur luthérienne ne pouvait supporter les mascarades associées aux fêtes religieuses.

Ce ne sont pas les diktats des pouvoirs civils ou religieux qui supprimeront nos traditions populaires, car elles sont l'expression de notre culture. Pourtant, l'évolution de notre société met à mal les processus de diffusion des traditions populaires. Arno van Gennep²⁶ avait déjà en son temps insisté sur la nécessité d'étudier les phénomènes de diffusion pour les entretenir.



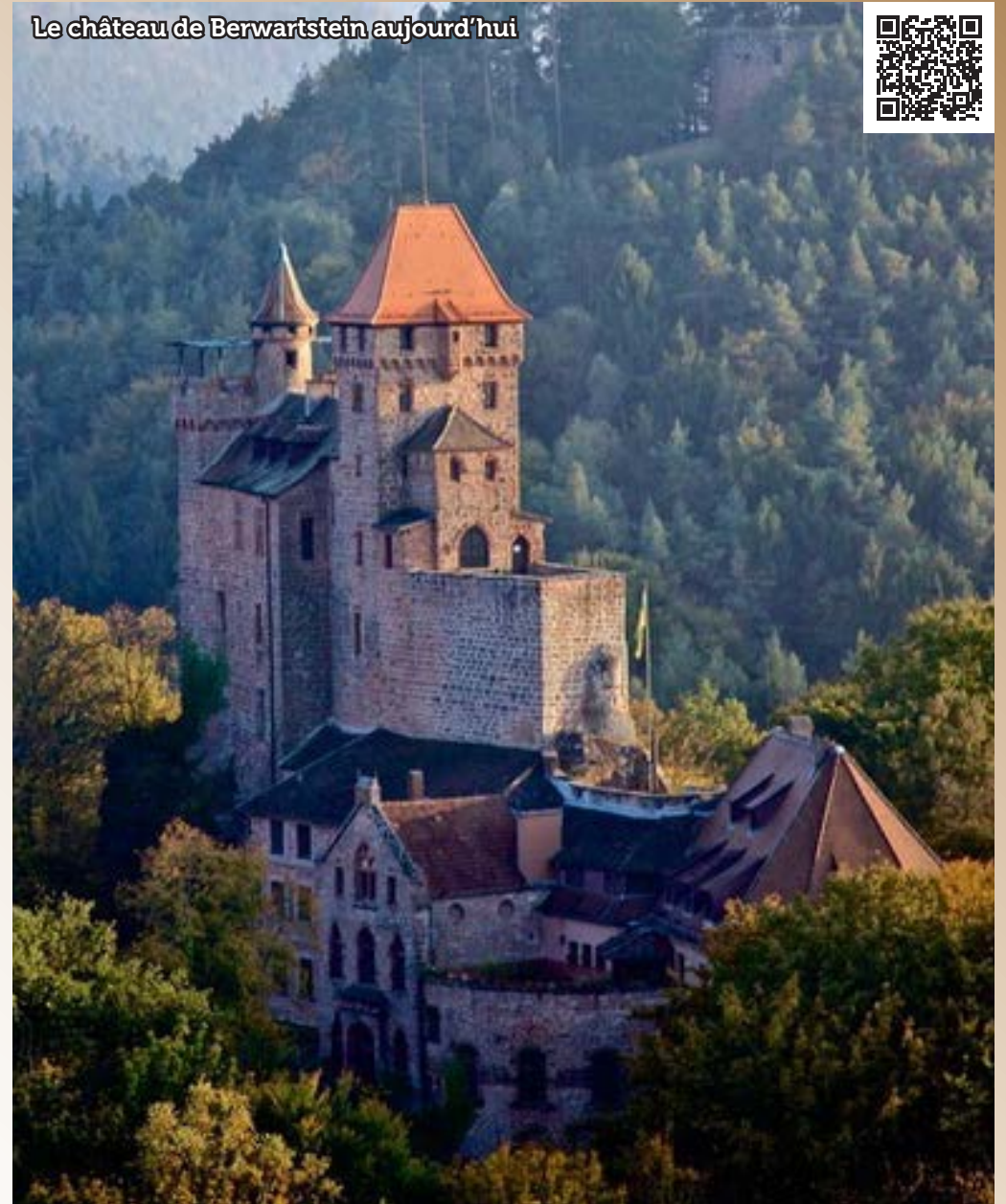
Ernst Ludwig von Hessen-Darmstadt

L'Écomusée d'Alsace participe au processus de diffusion et de transmission des traditions. Son rôle s'inscrit dans cette nécessité de montrer l'importance de l'histoire et de ses traditions.

²⁵ Comté de Hanau-Lichtenberg, le comté de Hanau-Lichtenberg (en allemand : *Grafschaft Hanau-Lichtenberg*) est l'un des nombreux territoires intégrés au Saint-Empire romain germanique. Ses origines sont doubles : d'une part la seigneurie de Lichtenberg en Basse-Alsace et d'autre part un morceau du comté de Hanau situé en Hesse. Le comté se subdivise en quinze bailliages, dont dix sont situés dans l'actuel département du Bas-Rhin, avec la ville de Bouxwiller pour capitale.

²⁶ Arnold van Gennep, né le 23 avril 1873 à Ludwigsburg (Allemagne) et mort le 7 mai 1957 à Épernay, est un ethnologue et folkloriste français principalement connu pour son travail concernant les « rites de passage », dont il a inventé le terme. Son monumental « Manuel de folklore français contemporain », demeure inachevé. Il est considéré comme le fondateur en France du folklore en tant que discipline scientifique.

Le château de Berwartstein aujourd'hui



La « querelle de l'eau » est illustrée dans la salle des chevaliers du château du Berwartstein.

LA LÉGENDE DE HANS TRAPP

Après ma vie, ma légende...

Au début de mon premier récit, j'ai fait état des conséquences de mon histoire qui m'ont fait devenir le personnage terrifiant que vous connaissez aujourd'hui.

C'est au mois de décembre surtout, que l'on fait appel à mes services. Tout a commencé en Basse-Alsace où ma réputation d'excommunié avait fait des ravages. Je représentais le diable et le diable dans la Bible, c'est le « mal ».

La bonne aubaine, se dirent les hommes d'Église, voilà ce qu'il nous faut !

Martin Bucer



*Et Wissembourg me direz-vous ? La cité a failli passer à la Réforme en 1522 et les moines chassés de l'abbaye. Le curé de l'église Saint-Jean et son vicaire, les notables wissembourgeois **Jean Merkel**, **Georges Kess** et surtout **Martin Bucer**²⁸ grand réformateur protestant, originaire de Sélestat, commencèrent à prêcher la Réforme. Mais l'électeur de Trèves, Richard von Greiffenklau zu Vollrars et l'électeur palatin Ludwig V der Friedfertige²⁹, que j'ai connu tout petit quand j'étais à Heidelberg, vinrent assiéger Wissembourg en avril 1523, obligeant les réformateurs à quitter la ville. Le ver était dans le fruit et la Réforme prenait de plus en plus d'importance. L'abbaye fut sécularisée en 1524 et mise sous la tutelle de l'évêché de Spire. Mon abbé Heinrich dut se retourner dans sa tombe.*

Le frère augustin Martin Luther se révolte



Martin Luther

Nous sommes au début du XVI^e siècle et nous avons assisté à un bouleversement majeur avec Martin Luther²⁷, d'origine saxonne comme moi. Scandalisé par le commerce des indulgences et le comportement des princes de l'Église, il publie ses 95 thèses qui provoquent un sacré désordre. Sommé de se rétracter par le pape Léon X, il ne répond pas.

En 1521, Martin Luther est convoqué devant la Diète de Worms, il refuse toujours de se rétracter, s'estimant soumis à l'autorité de la Bible et de sa conscience, plutôt qu'à celle d'une hiérarchie ecclésiastique corrompue et bien sûr, il est excommunié comme je le fus en mon temps. Ce Martin me plaît bien, si j'étais encore en vie, j'aurais adopté cette réforme avec grande joie.

La réforme est en marche

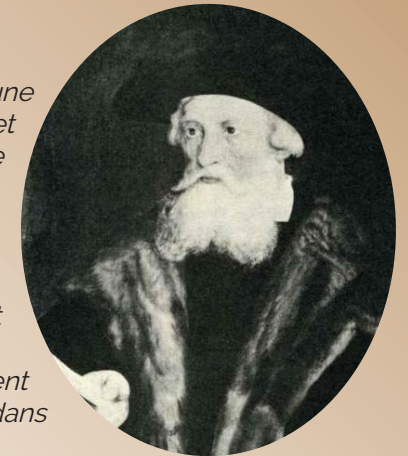
Des cités entières adoptent la réforme de Luther que l'on appelle maintenant le protestantisme. Strasbourg passe à la Réforme en 1524 et le conseil municipal déclare que la cathédrale est désormais un temple du protestantisme. On la vide de tous les objets cultuels pour ne laisser que la croix et la Bible. Le seul symbole accepté est la présence d'un arbre de Noël, l'arbre de la vie pour cette période de l'Avent et de Noël.

²⁷ Martin Luther, né le 10 novembre 1483 à Eisleben en Saxe-Anhalt et mort le 18 février 1546 dans la même ville. Il est frère augustin, théologien et professeur d'université et réformateur de l'Église dont les idées, exprimées par les 95 thèses, exercèrent une grande influence sur la réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale.

Nous perdons saint Nicolas

Fini ces mascarades et cette dévotion à toute une ribambelle de saints. Saint Nicolas en est victime et jeté aux oubliettes des traditions. Les pasteurs ne se privent pas, du haut de leur chaire, à blâmer ces us et coutumes trop papistes qui confèrent à ce Nicolas le droit de tromper les enfants en leur distribuant des cadeaux. Cette mission, seul le Christ peut la remplir ! Même la crèche disparaît avec ses personnages ridicules.

C'est bien beau tout cela, mais les enfants attendent avec impatience ce moment magique et unique dans l'année où leur est offert un présent.



Ludwig V

Mon nouvel emploi de croquemitaine

Et moi dans tout cela, je suis au chômage et incapable de jouer mon rôle. Avec qui vais-je faire équipe pour être le personnage maléfique que l'on connaît ? Une lubie de Luther, disent certains. Voilà que l'on évoque le Christkindel « Christus als Kind, Christus-Kindlein, Christ-Kindel », un Enfant-Christ. Un enfant pour remplacer le vieux sage que fut saint Nicolas. Mais d'où vient ce nouveau personnage ?

²⁸ Martin Bucer (ou Butzer), né le 11 novembre 1491 à Sélestat et mort le 28 février 1551 à Cambridge est un théologien et un réformateur protestant alsacien. Humaniste et théologien original, Martin Bucer est l'une des figures de proue de la réforme protestante au XVI^e siècle.

²⁹ Louis V le Pacifique, (Ludwig V der Friedfertige), né le 2 juillet 1478 à Heidelberg, mort le 16 mars 1544 au même endroit, issu de la famille des Wittelsbach, fut comte palatin du Rhin et, à ce titre, l'un des sept princes-électeurs. Ses parents étaient le comte Philippe l'Ingénu (Philipp der Aufrichtige) et Marguerite de Bavière-Landshut. Après avoir succédé à son père en 1508, il dut limiter les conséquences de la guerre de succession de Landshut. Lors de la Diète d'Augsbourg de 1518, il obtint la levée de la mise au ban du Palatinat du Rhin.

LA LÉGENDE DE HANS TRÀPP

Je n'ai pas la prétention de tout savoir, mais l'on m'a dit que le Christkindel représenterait le Christ sous les traits d'une déesse de la mythologie germanique nommée « Berchta ou Perchta », célébrée le dernier jour de l'année. (Si vous souhaitez plus de renseignements sur ce personnage mythologique, adressez-vous à l'Écomusée d'Alsace.)

Les protestants imposent ma présence auprès de Christkindel pour la visite des enfants la veille de Noël. Et là je constate que mon compagnon est une compagne parée de blanc, avec sur la tête, une couronne de bougies, au nombre de quatre. Une lumière dans la nuit la plus longue de l'hiver et moi qui représente l'obscurité de l'enfer.

Vous connaissez l'histoire, le Christkindel s'annonce par une clochette et s'il y est invité, il rentre par la porte pendant que moi, j'entre par une fenêtre. Les enfants sages reçoivent un présent, quant aux autres, souvent désignés par les parents, je menace de les emporter dans ma hotte. Pauvres gosses à qui je fais peur et qui garderont un mauvais souvenir de ce moment-là. Les parents ont maintenant un argument : « Si tu n'es pas sage, j'appelle le Hans Tràpp ! »



Christkindel entre par la porte pendant que Hans Trapp entre par une fenêtre.



Christkindel et Hans Trapp

Je reprends du service auprès de saint Nicolas

Je ne manquai pas de chercher à convaincre les catholiques pour relancer la tradition du 6 décembre et je me considère aujourd'hui comme le personnage ayant réussi à faire cohabiter les catholiques et les réformés. Je suis le Hans Trapp et j'ai maintenant et pour toujours, deux compagnons qui sont le vieux sage Nicolas et mon Christkindel si lumineux et fragile. Je leur suis fidèle comme je le fus avec mes comtes palatins, Friedrich et Philippe.

Je mets fin à mon récit car je ne vais pas tout vous raconter. Il faut laisser aux folkloristes comme Gérard Léser et aux conteurs, comme Michèle Lazzarotto et bien d'autres, le soin de vous faire connaître les péripéties du légendaire Hans, certes diabolique, mais tout de même sympathique.

Bon je vous laisse, j'ai beaucoup de travail ce mois-ci !

LA LÉGENDE DE HANS TRÀPP

La légende

Autrefois, il y a de cela plusieurs siècles, au cœur de l'Alsace du Nord, vivait Jean de Drott, un seigneur riche et puissant, en son château de Berwartstein. Débauché, assoiffé de pouvoir, violent, on le disait avoir pactisé avec Satan. Il n'avait de cesse de s'en prendre à la ville de Wissembourg et à son abbaye, dont il avait réussi à s'emparer des richesses. L'impie fut sur le champ excommunié par le pape de l'époque. La population entière du pays le rejeta. Repoussé de toute part et banni de l'Empire, il s'isola alors au sommet du Geisberg, aux portes de Wissembourg, trouvant gîte près de quelqu'étable ou grange ou dans les grottes des Vosges voisines.

Sa rancœur fut immense et, ruminant de terribles vengeance, il se jeta encore avec plus d'ardeur dans le satanisme, au point de rêver de chair fraîche. Il lui vint peu à peu une incontrôlable obsession de dévorer de la chair humaine !

À quelque temps de là, il aperçut, non loin de la grotte où il séjournait alors, un jeune berger d'une dizaine d'années. L'horrible bonhomme se mit à baber à la vue de cette chair tendre et délicieuse. Il s'approcha sans bruit du pâtre, le transperça de sa rapière et traîna sa dépouille jusqu'à son gîte sous un orage apocalyptique. Il le découpa en morceaux qu'il fit rôtir.

Dieu lui-même, qui ne pouvait rester insensible devant cette abomination, foudroya d'un éclair vengeur le monstre cannibale. Il le transforma en épouvantail qui désormais hanterait nuitamment les forêts sombres et profondes des Vosges du Nord à la recherche de quelque proie humaine dont l'âme ne serait pas tout à fait immaculée et qui ourdirait à la tombée de la nuit quelque mauvais coup.

Prenez garde à vous, manants et chenapans, qui ourdissez quelque complot ou larcin, de ne pas tomber la nuit, au détour d'un chemin creux, sur l'épouvantable Hans Trapp. Vous ne vous en sortirez pas vivant ! Mais attention à vous aussi, innocents et purs ! Ne vous promenez jamais seuls, la nuit, dans les monts alentour, car le légendaire Hans Trapp adore la chair fraîche et tendre !



LA LÉGENDE DE HANS TRÀPP

De Hans von Trotha à Hans Trapp, du chevalier au monstre

Comment un honnête chevalier, loyal féal de puissants princes, a-t-il mérité une telle réputation ? Rappelons-nous que ce personnage a vécu au XV^e siècle, à une époque que nous qualifions de médiévale. La terre appartient aux seigneurs, les serfs n'en sont que les locataires à leur service. Artisans et commerçants ne sont pas mieux lotis, les villes faisant partie des biens d'une abbaye ou d'un noble. La vie est difficile, il faut travailler durement pour survivre. Nombre d'enfants meurent en bas âge, l'espérance de vie n'est pas longue. Les récoltes subissent les caprices de la météo, quand les guerres ne viennent pas aggraver des conditions déjà pénibles. Les chemins ne sont pas sûrs, la vie n'a guère de valeur quand on n'est qu'un manant. Trotha fut brutal, certes, mais ni plus ni moins qu'un de ses semblables.

Un alias sundgauvien

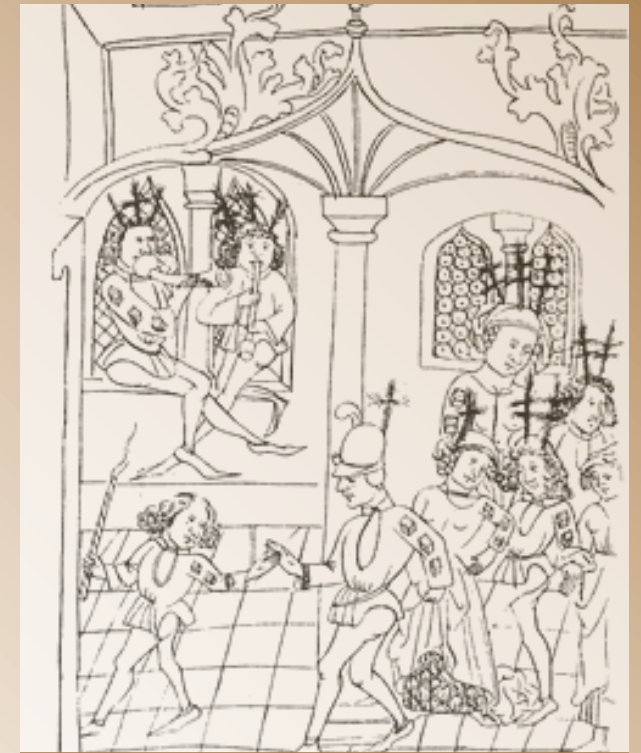
Prenons un autre chevalier, de petite noblesse, ambitieux lui aussi, Français, aux ordres du duc Charles le Téméraire et contemporain de Hans von Trotha : Pierre de Hagenbach (1423-1474). Son procès pour crimes de guerre, le premier du genre, a marqué l'Europe moderne. Chef de guerre talentueux, il rendit de grands services au duc de Bourgogne lors de la guerre contre le royaume de France. Nommé grand bailli des territoires du Haut-Rhin, il est dépeint comme un homme brutal et dévoyé, alors qu'il ramenait l'ordre et la sécurité dans le Sundgau. Jugé, il fut décapité après un procès sommaire. Il avait eu le malheur d'instaurer des taxes qui ne le rendirent pas populaire et surtout de léser les intérêts économiques des villes impériales alsaciennes et des cantons suisses.



Procès de Pierre de Hagenbach à Brisach

Sorte d'âme damnée de Charles le Téméraire, il laissa le souvenir d'un personnage sans pitié. Les chroniqueurs lui forgèrent une légende noire, tout comme il advint de Hans von Trotha du côté de Wissembourg.

Les deux hommes eurent une carrière similaire, fidèles à leurs maîtres, partant de peu pour parvenir à de hautes fonctions. La tradition orale populaire leur fit le même sort : la religion chrétienne étant basée sur le bien et le mal, le blanc et le noir, il fallait une figure diabolique, antagoniste aux bons saint Nicolas et Christkindel. Trotha et Hagenbach s'étant forgé de leur vivant une sinistre réputation, ils incarnèrent tout naturellement les monstres aptes à effrayer enfants et crédules.



Scène de danse avec Pierre de Hagenbach
Extrait de la Reimchronik

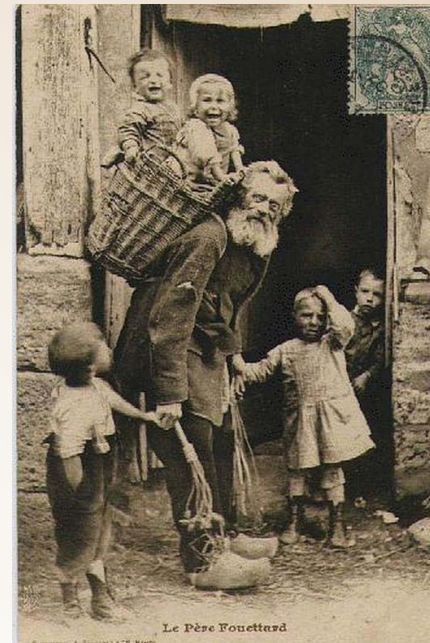


LA LÉGENDE DE HANS TRÀPP

Ailleurs, ils ont pour nom Père Fouettard, Krampus, Rüppelz, Knecht Ruprecht, Houseker (Luxembourg), Hanscrouf (Liège), Zwarte Piet (Belgique et Pays-Bas), Schmutzli (Suisse), Belsnickel (sud-ouest de l'Allemagne), Ryszard Pospiech (Pologne) ou tout simplement le Diable, le Malin, der Schwarze...

Leur aspect est sensiblement identique : grand (près de deux mètres), un grand manteau noir, de grosses bottes bruyantes, une longue barbe blanche et un chapeau pointu. Ils tiennent à la main un bâton ou une verge pour battre les enfants pas sages. Le plus souvent à pied, ils peuvent être à cheval. Le Krampus et ses semblables portent des cornes et un masque d'animal (chèvre ou bouc).

Il n'est pas certain que ces monstres-ci terrorisent les enfants d'aujourd'hui, quoique les films d'horreur s'en chargent avec le même type de monstre. En fait, c'est surtout une question de mise en scène, qu'importe le personnage, alien, mort-vivant, revenant, etc.



LA LÉGENDE DE HANS TRÀPP

Où rencontrer Hans Tràpp ?

En Alsace, bien sûr !

À Wissembourg en particulier, la cité dont les abbés furent jadis en guerre contre lui. Le quatrième dimanche de l'Avent, la ville organise un défilé nocturne qui met en scène Hans Tràpp et Christkindel à travers les rues de la vieille ville jusqu'aux portes de l'abbatiale. Les moines sont en tête de la procession, puis viennent les jongleurs et cracheurs de feu, les brigands au son des tambours, la calèche transportant la cage des mauvais garnements enfermés par Hans Tràpp. Enfin arrive le char lumineux de Christkindel auquel les enfants ne manquent pas de confier leur lettre de souhaits. Un spectacle de feu et un feu d'artifice clôturent en beauté les festivités.



© Ville de Wissembourg



Plus près de nous, l'Écomusée d'Alsace accueille également saint Nicolas et Hans Tràpp chaque année au début de l'Avent.

LA LÉGENDE DU CORBEAU



Armoiries baroques de la famille des seigneurs de Trotha (ferme de Würdenburg)

Les armoiries de la famille von Trotha montrent un corbeau bien avant l'époque de Thilo von Trotha (1443-1514), évêque de Merseburg. L'origine de l'anneau d'or que l'oiseau tient dans son bec provient vraisemblablement d'une légende. La version la plus ancienne est relatée par Georg Möbius, théologien luthérien (1616-1697).

L'évêque aurait accusé Johann, son fidèle valet de chambre, de lui avoir volé une chevalière en or. Bien que celui-ci ait protesté de son innocence, il fut exécuté. Quelques années plus tard, la précieuse bague fut retrouvée dans un nid de corbeaux près d'une tour de la cathédrale lors de la réparation de la toiture après une tempête. L'évêque, consterné par cette erreur impardonnable, fit installer une cage à oiseaux dans la cour du château de Merseburg. Un corbeau devait y être retenu éternellement captif pour mettre en garde contre les jugements hâtifs.

La cage (et son locataire) fut remplacée plusieurs fois au cours des siècles jusqu'à ce qu'en 2006, elle fût transformée en volière spacieuse dans laquelle vit toujours un couple de ces corvidés.

AUTOUR DE HANS TRÀPP

Dialogue entre Hans Tràpp et une petite fille

Hans Tràpp
(portant sa hotte pleine de jouets)

Te voici revenu, Noël,
Le jour préféré des enfants.
Ah ! je veux répondre à l'appel !...
Ma hotte est pleine de présents !...
J'en ai choisi de beaux, de grands,
Pour garçons, fillettes bien sages.
Ils sont pour tous - sauf les méchants -
Qui n'auront pas même d'images !

LA FILLETTE

Mais où cours-tu donc sans t'asseoir
Attends un peu ! Je veux te voir !
On m'a dit de si belles choses
De toi, de tes babys tout roses,
De tes ménages, tes ballons,
Tes pains d'épices, tes bonbons !...
Et puis, tu sais dans les nuits noires
Conter de si belles histoires !

(Hans Tràpp fait mine de ne pas entendre et de s'en aller ; la fillette le retient par le pan de sa tunique.)

Mon cher bonhomme Noël, toi,
Ne veux-tu pas rester chez moi ?
Ne peux-tu donc une heure attendre ?
Poser ta hotte pour m'entendre ?

(Hans Tràpp s'arrête et dépose sa hotte.)



Je suis une petite fille
Qui tâche bien d'être gentille ;
Mais ça ne va pas... quelquefois !...
Oh ! ne fais pas la grosse voix !...
Bien sûr, tu comprends, tu pardonnes !
Même la verge que tu donnes
Est toute en sucre, me dit-on !
J'aurais un souhait — pas bien long ! —
À l'oreille je veux le dire,
Mais, bien sûr, il n'en faut pas rire !...
Tu peux les garder, tes joujoux,
Pour les enfants pauvres... oui, tous !
Mais sais-tu ce que je souhaite
Pour ma maman, pour mon papa :
Du bonheur, en ce jour de fête.
Oh ! ne me le refuse pas !
Et pour mes sœurs, mon petit frère,
Quelque chose aussi pour leur plaisir,
Pour moi, je n'ai besoin de rien,
Si tu veux combler tous les miens.



Hans Tràpp

Allons ! Noël veut bien t'entendre
Si tu promets d'être bien tendre
Avec tes parents tous les jours,
Et de leur obéir toujours !
Vois-tu, le bonheur sur la terre,
Quelque souhait qu'on puisse faire,
Consiste, pour tous les parents,
Dans le bonheur de leurs enfants.
C'est vous qui, dans leur existence,
Mettez des chants, mettez des fleurs,
Qui pouvez calmer leur souffrance,
Réjouir sans cesse leurs cœurs.

(Pressé et prêt à s'enfuir, il reprend sa hotte.)

Mais adieu : Noël est là, vite
Portons nos dons à qui m'invite !
Et que des visages joyeux
Viennent m'accueillir en tous lieux !

Melle L. K.

*Laure Roehrich (1847-1924) auteure du texte Noël
d'Alsace : recueil de poésies, chants et saynètes paru en
1927*

Hans von Trotha Wisseburger Sage

I. Herr Hans von Trotha sprang aufs Ross und sprach zu seinen Knechten: 'Wer mir ein rechter Treugenoss', der helfe mir jetzt rechten mit Wizenburg der trutz'gen Fest, mit seinem Abt, dem starren. Nicht länger soll das satte Nest mit seinem Gut uns narien.

'Wir hausen hier in ödem Tann und müssen schier verdursten, dieweilen dorten Weib und Mann vom besten Stoffe bürsten. Tokayer und Burgunderwein und Weine aller Arten zu Wizenburg in Kellern fein auf Ehr! uns längst erwarten.'

So sprach des Ritters kühnes Blut zu seinem reis'gen Trosse. Die riefen Beifall frohgemut und spornten gleich die Rosse. — Das ganze Lautertal erklang von hellem Waffenklirren, von Rossgetrab und Kriegsgesang und wilden Kampfeswirren.

Zu Wizenburg stiess laut ins Horn der Türmer auf der Warte. 'Heiho, ihr Herrn, nun hemmt den Sporn! Ich schwör's bei meinem Barte, der Uebermut wird euch vorgeh'n vor diesen alten Mauern. Wo Wizenburger Banner wehn, muss manch ein Degen trauern!'

Die Glocken heulten Sturm und Not. Das war ein lauter Jammer. Manch schönes Auge wurde rot in stiller Mädchenkammer. Schon stand der Bürger tapfre Schar auf dem bewehrten Walle. 'Der Herrgott schütz euch immerdar ihr Wizenburger alle!'



Weissenburg: Abteikirche Peter und Paul.



Da wallte von dem Dome her der Gläub'gen schwarz Gedränge, und an der Spitze stolz und hehr der Abt im Festgepränge. Und Mütterlein und ros'ge Maid und all' die Frommen sangen: 'O Herre, hilf in diesem Leid und lass uns Heil erlangen!' Den Weg mit seiner Mönche Chor mit Kreuz sah man und Fahnen schon durch das wohlgefügte Tor den Abt sich mutig bahnen. 'Herr Hans von Trotha', rief er kühn, Was sollen diese Waffen? Was soll dies gottvergessne Mühn? Was habt ihr hier zu schaffen?

Ich weiss es wohl, nach unsrem Gut steht längstens euer Sinnen. Herr Hans! Wir sind auf unsrer Hut vor eurem derben Minnen. Doch hört, was ich euch biete an, wollt Urfehd' ihr uns schwören: so soll der beste Trunk im Bann mit uns euch zugehören!'

Da schmunzelten die Knechte all, Herr Hans auch voll Behagen. Die andern murrten auf dem Wall, als dies sie hörten sagen. Doch weiter sprach des Abtes Kraft: 'So reitet heim, ihr Leute! Ich sende euch den edlen Saft zur Prob gewiss noch heute!'

Herr Hans von Trotha sprach: 'Wohlan, ihr Knechte, lasst uns reiten! Traf selten solchen Biedermann. Mit ihm kann ich nicht streiten! Drauf spornte er sein schwarzes Ross und sprengte gleich von dannen gen Bärbelstein, dem festen Schloss, mit seinen reis'gen Mannen.

Zu Wizenburg war grosse Lust. Die Festtagsglocken klangen, und Jubel füllte jede Brust, und alle Kinder sangen: 'O Hans! O Hans, du kühner Held, reit heim zu deiner Sippe! Vor Wizenburg schleicht übers Feld der Tod mit seiner Hippe!'

Zu seinen Mönchen sprach der Abt: Heut wollen wir nicht fasten! Herr Kellermeister, was ihr habt, heran mit sonder Rasten! Der Sieg ist unser ohne Schlacht. Das war ein glücklich Ringen. Zu Wizenburg der Friede lacht: ihm gelte unser Singen!'

II. Zu Wizenburg sassen beim Mahle
der Abt und Meister und Herrn.
Laut kreisten die vollen Pokale.
Hell leuchtete Wizenburgs Stern.
Da sprach zu dem horchenden Abte
ein Meister in störrischem Mut:
'Herr Abt, euer Wort nicht erlabte
heut eure Bürgerschaft gut.'

'Wie konntet ihr sonder Bedenken
das beste Tränklein im Bann
an fremde Gesellen verschenken?
Herr Abt, das verstehe, wer kann!'

Die anderen schwiegen verlegen.
Der Abt nur hat schelmisch gelacht:
'Nur gut, dass ob unseren Wegen
die Fürsicht, die weise, noch wacht!'

Den Trank sollt ihr jetzt erproben,
den ich Herrn Hansen gesandt.
Bei Gott! Ihr werdet ihn loben
als besten in Bann und in Land!'

Er winkte dem Wärter. Der brachte
gleich einen schwabbelnden Krug.
Der Meister packt' ihn und lachte:
'Das gibt einen zünftigen Zug!'

Welch' Schlucken und Gurgeln und Geifern!
Welch' Würgen und Pusten und Spei'n!
'O weh!', hört den Trinker man eifern,
'Herr Abt, das war Wasser statt Wein!'

Da lachten sie all' in der Runde,
und schmunzelnd bemerkte der Abt:
'Ei, Meister, jetzt gebet uns Kunde,
Hab' ich euch nicht fürnehm begabt?
Das beste Getränke hienieden
ist Wasser für Herrn und Gesind.
Ich hab drum dem Ritter beschieden
zur Prob' auch ein ganzes Gebind.

'Uns mag jetzt Schlecht'res genügen:
ihr Männer, wir bleiben beim Wein,
so lange aus bauchigen Krügen
der Schenk uns giesset noch ein!'

Da klirrten die Gläser, die lauten.
Da jubelte jeglicher Mund:
'Wir trinken den Wein, den vertrauten,
das Wasser mach andre gesund!' —

Zu Wizenburg klangen die Glocken
bis spät in die schimmernde Nacht.
Sie priesen in stürm'schem Frohlocken
des Friedens geheiligte Nacht.

Sulz u./W. Dr. Deutsch.

Texte paru dans le nouveau calendrier alsacien en
1928 (Neuer Elsässer Kalender : illustriertes Haus
Heimatbuch für das katholische Volk. 1928).



Mémoires (extrait) de Henriette-Louise de Waldner de Freundstein (1754-1803), baronne d'Oberkirch - tome 2

Publiés par le Comte Léonce de Montbrison, son petit-fils, dédiés à sa majesté Nicolas I^{er}, empereur de toutes les Russies.

1785. — Nous passâmes l'hiver à Strasbourg, et à l'époque de Noël nous allâmes, comme de coutume, au *Christkindelsmarckt*. Cette foire, qui est destinée aux enfants, se tient pendant la semaine qui précède Noël et dure jusqu'à minuit ; elle a lieu près de la cathédrale, du côté du palais épiscopal, sur une place qu'on nomme le *Frohnhof*. Le grand jour arrive, on prépare dans chaque maison le *Thannenbaum*, le sapin couvert de bougies et de bonbons, avec une grande illumination ; on attend la visite du Christkindel (le petit Jésus), qui doit récompenser les bons petits enfants ; mais on craint aussi le *Hanstrapp*, qui doit chercher et punir les enfants désobéissants et méchants.

Le Christkindel paraît toujours et les cadeaux aussi ; souvent on entend la voix rude et sévère de *Hanstrapp*, qui paraît même quelquefois armé d'un martinet, et vêtu de rouge et de noir comme Satan.



Henriette-Louise
de Waldner
de Freundstein,
baronne d'Oberkirch

Henriette-Louise, baronne d'Oberkirch, née de Waldner, d'après un portrait communiqué par sa petite-fille, 30^{me} de Noël.

D'r Hans Tràpp

Schoi, do kummt d'r Hans Tràpp.
 Ar het a scheni Zepfelkapp'
 Un a Bart wiss wie a Schimmel.
 Ar kummt vum schena Starnehimmel
 Un bringt da Kinder a Ruada,
 Wu net dien singe un bata.
 Schoi, Hans Tràpp, mir sin so klein
 Un brav un folje d'heim.
 Müesch net kumme mit dim Stacka,
 Denn mir kenne singe un oi bata.

Der Hans Tràpp

Schau, da kommt der Hans Tràpp.
 Er hat eine schöne Zipfelkapp'
 Und einen Bart weiß wie ein Schimmel.
 Er kommt vom schönen Sternenhimmel
 Und bringt den Kindern eine Rute,
 Die nicht tun singen und beten.
 Schau, Hans Tràpp, wir sind so klein
 Und brav und folgen daheim.
 Musst nicht kommen mit dei'm Stecken,
 Denn wir können singen und auch beten.

Le Hans Tràpp

Regarde, voici Hans Tràpp.
 Il a une belle casquette
 Et une barbe blanche comme un cheval blanc.
 Il vient du beau ciel étoilé
 Et apporte une verge aux enfants
 Qui ne chantent et ne prient pas.
 Regarde, Hans Tràpp, nous sommes si petits
 Et sages et nous obéissons à la maison.
 Ne viens pas avec ton bâton,
 Car nous pouvons chanter et aussi prier.

Le fidèle compagnon Peckeresel

D'où l'âne (der Esel) tire-t-il son nom étrange de « Peckeresel » ?
 « Peck » serait la déformation de *bec*, donc littéralement « l'âne à bec ».

À Munster, on l'appelle « Schnàwelesel ».

Il est le fidèle compagnon de saint Nicolas et de Christkindel à l'heure de la distribution des pains d'épices et autres friandises aux enfants. Selon une vieille tradition, les enfants déposent une gerbe de foin sur le pas de la porte pour lui redonner des forces.



La barbe n'est pas blanche comme dans le poème. Erreur de l'habilleuse ?



AUTOUR DE HANS TRÀPP

Hans Trapp, le Père Fouettard et leur clique ont inspiré de nombreux auteurs. Voici quelques exemples anciens ou actuels :



Carte postale de propagande anti germanique

SAINT NICOLAS

Retracer l'histoire de **saint Nicolas de Myre**¹ est un exercice difficile. Les légendes et les traditions ont pris le dessus sur l'histoire, si bien qu'il est préférable d'utiliser le conditionnel pour évoquer les différentes périodes de la vie du saint.

Les deux Nicolas

Certains historiens avancent l'hypothèse que **Nicolas de Sion**², né lui aussi en Lycie et mort à Myre le 10 décembre 564, conforte la légende de **Nicolas de Myre**. Vénéré comme saint, Nicolas de Sion est le fondateur et archimandrite³ d'un monastère de la Sainte-Sion (aujourd'hui disparu). Le nom du monastère est probablement influencé par les voyages qu'il effectue à deux reprises à Jérusalem. Ces voyages attestent des étroites connexions qui liaient alors la Lycie et la Palestine. À la fin de sa vie, Nicolas est ordonné évêque de Pinara (Turquie) et très vite après sa mort paraît une vita⁴ qui



1 Nicolas de Myre ou Nicolas de Bari, (Nikólaos) communément connu sous le nom de saint Nicolas, est né à Patara en Lycie (actuelle Turquie) vers 270 et mort à Myre en 343. Il fut évêque de Myre en Lycie. Son culte est attesté depuis le VI^e siècle en Orient et s'est répandu en Occident depuis l'Italie à partir du XI^e siècle. Canonisé, il a été proclamé protecteur de nombreuses nations et de nombreux corps de métiers. C'est un personnage populaire de l'hagiographie chrétienne et il est l'un des saints les plus vénérés de l'Église orthodoxe, réputé, entre autres, pour ses nombreux miracles, d'où son autre nom : saint Nicolas le Thaumaturge.

2 Nicolas de Sion ou Nicolas Sionite, est né dans le village lycien de Pharroa et mort à Myre le 10 décembre 564, il fut un religieux chrétien, fondateur et archimandrite d'un monastère de la Sainte-Sion, aujourd'hui disparu et évêque de Pinara (voir la carte). Les éléments biographiques concernant la vie de Nicolas de Sion sont connus par la Vita qui lui est consacrée « *la Vita Nicolai Sionitae* » une hagiographie composée en grec à la fin du VI^e siècle ou au VII^e siècle par un membre de son entourage sur base d'archives conservées au monastère de la Sainte-Sion et de ses propres souvenirs. Le récit coloré, influencé par le Nouveau Testament et les Psaumes, propose de nombreux détails de la vie quotidienne des villages de Lycie et témoigne de la mentalité religieuse byzantine du VI^e siècle au VII^e siècle. Selon sa Vita, Nicolas de Sion abat un cyprès sacré dans lequel vit une divinité païenne (les traditions rapportent que Nicolas de Myre abat un arbre dédié à la déesse Artémis), -cf. Revue d'ethnographie et des traditions populaires, Société française d'ethnographie, 1927 p. 32.

3 Archimandrite, un archimandrite (du grec arché, « chef » et mandra, « cloître ») est, dans les Églises de rite byzantin et notamment l'Église orthodoxe, un titre honorifique accordé aux higoumènes (supérieurs de monastère) ou aux recteurs (curés) de paroisses importantes.

4 Vita, dans le christianisme, une vita (du latin vita ou uita : vie) est un livre dans lequel sont relatés la vie et les miracles d'un saint. Les historiens parlent également de récit hagiographique (recueilli dans les légendiers sous une multiplicité de termes possibles, uita, passio, martyrium, confessio, conuersio.

décrit ses périlleux voyages en mer et la peste dite de Justinien qui ravage l'Empire Romain à partir des années 540.

Son hagiographie et les légendes qui y sont attachées se sont progressivement confondues avec celles de Nicolas de Myre. À partir du X^e siècle, les miracles qui étaient attribués à Nicolas de Sion sont repris par les hagiographies dédiées à son homonyme. Le culte des deux saints se confond progressivement pour forger la série de récits et de miracles attribués au personnage traditionnellement célébré lors de la fête de Saint-Nicolas le 6 décembre. Le culte de Nicolas de Sion s'estompe peu à peu, « englouti » par celui de son illustre prédécesseur.

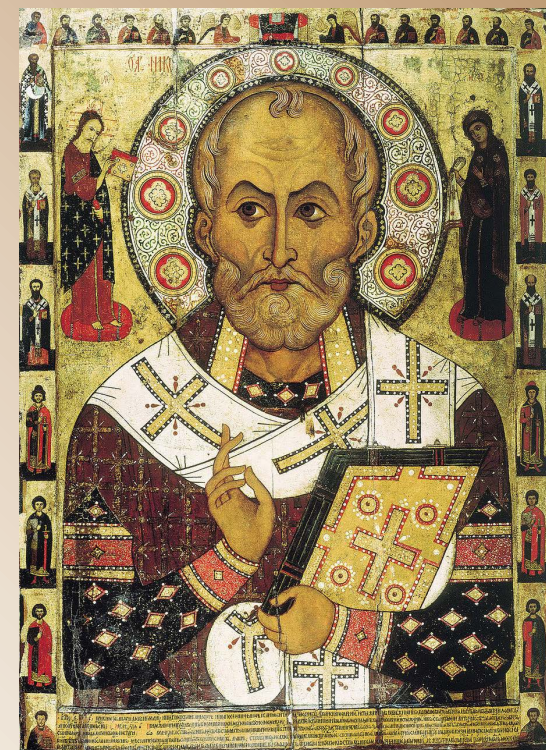
La diffusion de l'histoire et de la légende de saint Nicolas

L'empereur Justinien⁵ fait construire une église dédiée à **Nicolas de Myre** à Constantinople en 550 qui atteste le culte du saint dans l'église primitive de rite byzantin. Au début du IX^e siècle, le culte atteint l'Italie grâce aux relations étroites entre les Italiens et l'empire byzantin. Au X^e siècle, le culte de saint Nicolas arrive dans les régions germanophones grâce à **Théophania Skleraina**⁶, l'épouse byzantine de l'empereur germanique Otton II. Le mariage de la fille de Théophania, **Mathilde**, avec **Enzo de Lotharingie** favorise la propagation du culte et l'on trouve des églises consacrées au saint dans toute l'Europe.

La translation des reliques vers Bari en 1087 fut l'événement déterminant pour la diffusion de la notoriété de saint Nicolas.

5 Justinien Ier ou Justinien le Grand (en latin : *Imperator Caesar Flavius Petrus Justinianus Sabbatius Augustus*), né vers 482 à Tauresium, en Illyrie et mort le 15 novembre 565 à Constantinople, fut un empereur romain d'Orient, ayant régné de 527 jusqu'à sa mort. Il fut l'une des principales figures de l'Antiquité tardive. Que ce soit sur le plan du régime législatif, de l'expansion des frontières de l'Empire ou de la politique religieuse, il a laissé une œuvre considérable.

6 Théophania Skleraina, (en grec Θεοφανώ Σκληραίνα / Theophanó) (v. 960 † 991) était une princesse byzantine de la dynastie macédonienne, donnée en mariage à Otton II du Saint-Empire et devenue impératrice du Saint-Empire. Elle fut l'une des souveraines les plus influentes de l'Europe de l'époque médiévale. Elle régna onze ans aux côtés d'Otton II. À la mort de celui-ci en 983, pendant sept ans, elle fut régente de son fils Otton III.



Icône de Saint-Nicolas, église de Novgorod

Nicolas de Myre

Revenons à notre personnage. Nicolas est né vers 270 à Patara en Lycie (actuelle Turquie) et mort en 343 à Myre. Il a probablement participé au premier concile de Nicée en 325 au cours duquel il combattit l'arianisme⁷.

En 325 de notre ère, Constantin convoqua le concile œcuménique de Nicée (318 évêques), la première réunion de l'empire à l'échelle de dirigeants de l'Église, pour discuter de diverses controverses. Le point principal de discussion était la compréhension théologique de la relation entre Jésus et Dieu. Deux visions s'opposaient. Le prêtre Alexandrin **Arius** affirmait que le fils (Jésus) n'est qu'une simple créature, qui a eu un commencement et une fin dans le temps, alors qu'une grande majorité des prélats considéraient la préexistence du Christ comme fondamentale. Il a existé avant sa conception en sa divinité et non en son humanité. Cette doctrine est indissociable de la notion de Trinité.

⁷ L'arianisme, doctrine hérétique d'Arius, qui niait la consubstantialité du Fils avec le Père et fut condamnée au concile de Nicée en 325 (consubstantialité : unité et identité de substance des trois personnes de la Trinité).



L'Empereur Constantin au concile de Nicée

La **Trinité** (ou Sainte Trinité) est le Dieu unique en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, égaux, participant d'une même essence divine et pourtant fondamentalement distincts.

Nicolas de Myre est un adepte de la Trinité et c'est pour cette raison que son iconographie présente toujours trois personnages (trois enfants, trois filles, trois prisonniers, trois chevaliers, etc.).

Autre fait considéré comme historique, rapporté par les évêques du IV^e siècle, Ambroise de Milan et saint Basile de Césarée : au cours de la persécution des chrétiens de 310, Nicolas est arrêté et torturé. Décidé à être pauvre parmi les pauvres, il distribue la richesse dont il a hérité. Diverses légendes se sont développées autour de cet épisode.

Nicolas est aussi cité dans la destruction d'édifices païens, comme le temple d'Artémis de Myre.

Inutile de développer l'ensemble des miracles que l'on attribue à saint Nicolas, il vous suffit de prendre n'importe quel ouvrage parlant de lui pour vous faire une idée de sa formidable activité, d'autant qu'il s'est « approprié » les miracles de son compatriote Nicolas de Sion.



Fresque de l'empereur Justinien, basilique de Vital à Varenne



Carte de la Lycie byzantine (Turquie)

Chaque miracle le fait vénérer par une nation, une ville, une corporation ou un ensemble de personnes. Cela représente du monde, peut-être en ai-je oublié :

- les écoliers, des enfants de chœur et d'une manière générale, les enfants,
- les étudiants,
- les marins et bateliers,
- les avocats,
- les kinésithérapeutes,
- les prisonniers,
- les innocents mal jugés et injustement condamnés,
- les prêteurs à gages,
- les filles qui cherchent à se marier,
- les charcutiers, les parfumeurs,
- et même les péripatéticiennes (*il ne s'agit pas là de partisans de la doctrine philosophique d'Aristote*).

Le rapt des reliques

Saint Nicolas de Myre appelé aussi **saint Nicolas de Bari** : pourquoi ?

Saint Nicolas est fêté le 6 décembre (jour de sa dormition). En Italie, à Bari, les festivités se déroulent du 7 au 9 mai (jour de la translation de ses reliques). C'est la fête de **la Translation**. Sur la côte des Pouilles, Bari regarde l'Orient, cet Orient d'où lui est venu au XI^e siècle son saint patron, Nicolas.

Nombreux sont les chrétiens et moines orientaux qui furent les persécutions perpétrées par les Sarrazins. Certains se réfugièrent à Bari, avant-poste de l'empire byzantin en terre italienne. Le Normand Robert Guiscard tint à doter Bari d'un saint patron réputé comme le firent, trois siècles auparavant, les Vénitiens en bravant les autorités musulmanes pour ramener d'Alexandrie la dépouille de saint Marc. Les marins de Bari mirent le cap sur Myre et, au nez et à la barbe des populations locales, s'emparèrent des ossements du saint. La translation du corps de saint Nicolas, effectuée en 1087, a été décrite avec force détails par les historiens. Cette expédition s'apparente davantage à un pillage qu'à un pieux sauvetage ! Les marins furent de retour le 7 mai, les reliques furent conduites dans une châsse portée par la foule jusqu'à une église.

En 1089, une nouvelle basilique dédiée à saint Nicolas, nouveau patron de Bari, fut construite et les reliques du saint furent déposées dans la crypte. Désormais ce site devint un lieu de pèlerinage de la chrétienté. Le 8 mai de chaque année, les portes de la basilique s'ouvrent dès 4 h 30 du matin, à l'heure présumée de l'accostage du bateau ayant ramené les précieuses reliques de saint Nicolas de Myre.



L'église Saint-Nicolas à Myre

SAINT NICOLAS



L'intérieur de l'église Saint-Nicolas, située dans la ville antique de Myre, dans la province d'Antalya, en Turquie.



Mosaïque de l'église Saint-Nicolas à Myre

Encore aujourd'hui, notre Nicolas fait parler de lui !

En Turquie, des archéologues affirment avoir trouvé l'endroit exact du tombeau de l'évêque de Myre où serait encore sa dépouille. Saint Nicolas pourrait n'avoir jamais quitté la Turquie. Et ses restes censés avoir été rapportés par des marins à Bari, au XI^e siècle, en Italie, seraient ceux d'un prêtre. *(National Géographic, Sarah Gibbens)*



Fresques de l'église Saint-Nicolas à Myre (Demre en turc)

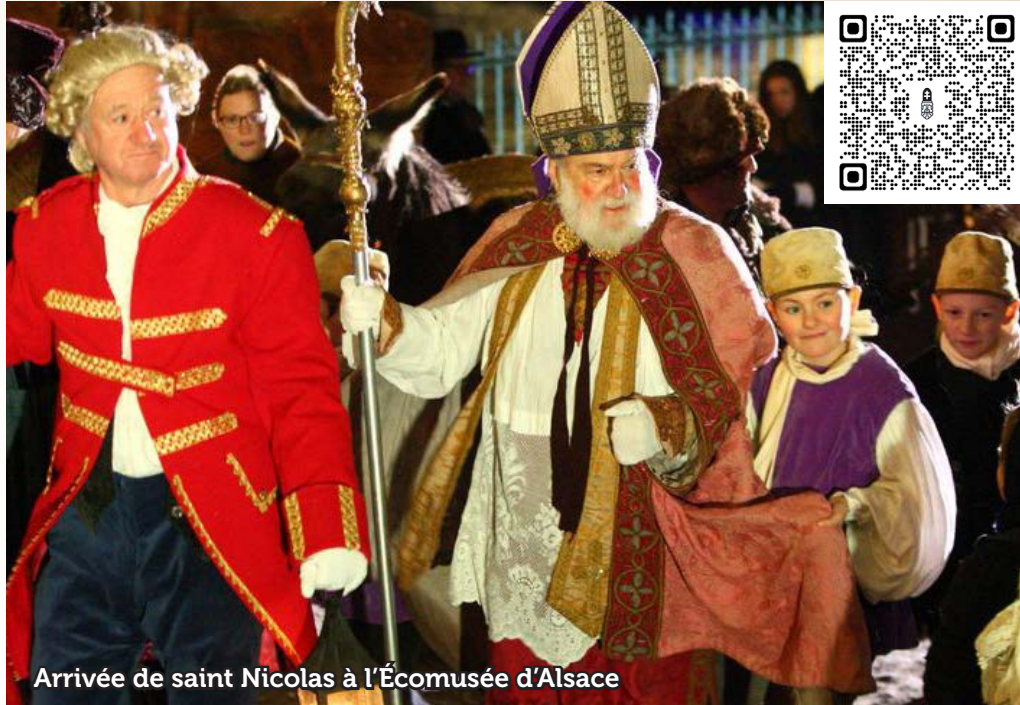


Haliographie byzantine



Saint Nicolas de Sion

Saint Nicolas, patron de la Lorraine, est fêté à **Nancy** tout au long des six dernières semaines de l'année. Cliquez sur le code ci-dessous ou flashez-le pour en savoir plus sur ces festivités.



Saint-Nicolas-de-Port fut l'un des plus importants pèlerinages du Moyen Âge, aussi célèbre que Rome, Compostelle ou Jérusalem. À la fin du XI^e siècle, un seigneur lorrain, Albert de Varangéville, de retour de croisade, aborda à Bari où le saint évêque de Myre lui apparut en songe et lui ordonna d'emporter avec lui une portion de son doigt bénissant. Rentré dans son pays, le Lorrain déposa cette précieuse phalange d'abord dans son castel féodal, puis dans une humble chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Port.

Bientôt l'oratoire champêtre fut trop étroit pour contenir les nombreux pèlerins qui venaient voir « Monsieur Saint Nicolas ». Deux temples furent successivement bâtis : le premier en 1101 et le second en 1193. La ville doit son origine et son développement extraordinaire à la relique de son illustre patron. Des maisons et des rues s'étagèrent autour de l'église et dès 1150, la cité naissante prit le nom de Saint-Nicolas-de-Port ou Saint-Nicolas-de-Varangéville (d'après *Émile Badel*).

Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs.

S'en vont un soir chez un boucher :
Boucher, voudrais-tu nous loger ?
Entrez, entrez, petits enfants,
Y a de la place, assurément.

Ils n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués,
Les a coupés en p'tits morceaux
Mis au saloir comme pourceaux.

Saint Nicolas au bout d'sept ans
Vint à passer dedans ce champ,
Alla frapper chez le boucher :
Boucher, voudrais-tu me loger ?

Entrez, entrez, saint Nicolas,
Y a de la place, il n'en manque pas.
Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper.

Voulez-vous un morceau d'jambon ?
Je n'en veux pas, il n'est pas bon.
Voulez-vous un morceau de veau ?
Je n'en veux pas, il n'est pas beau.

Du p'tit salé, je veux avoir
Qu'il y a sept ans qu'est au saloir.
Quand le boucher entendit ça,
Hors de sa porte il s'enfuya.

Boucher, boucher, ne t'enfuis pas
Repens-toi, Dieu te pardonnera.
Le grand saint étendit trois doigts
Les trois enfants ressuscita.

Le premier dit : j'ai bien dormi.
Le second dit : et moi aussi.
Et le troisième répondit :
Je croyais être au Paradis.



Cette ballade est un ancien cantique du XV^e siècle, repris par Gérard de Nerval trois cents ans plus tard.

LA LÉGENDE DU JUNGFERNSPRUNG



Non loin du Berwartstein, surplombant la petite ville de Dahn en Rhénanie-Palatinat, se dresse un rocher vertical de 70 m de haut en grès rouge typique du Wasgau (Vasgovie, voir page 3). Plus dure que le matériau environnant, la roche a mieux résisté à l'érosion. La région, surnommée le *Dahner Felsenland* car riche de telles structures, est prisée par les amateurs d'escalade sportive.

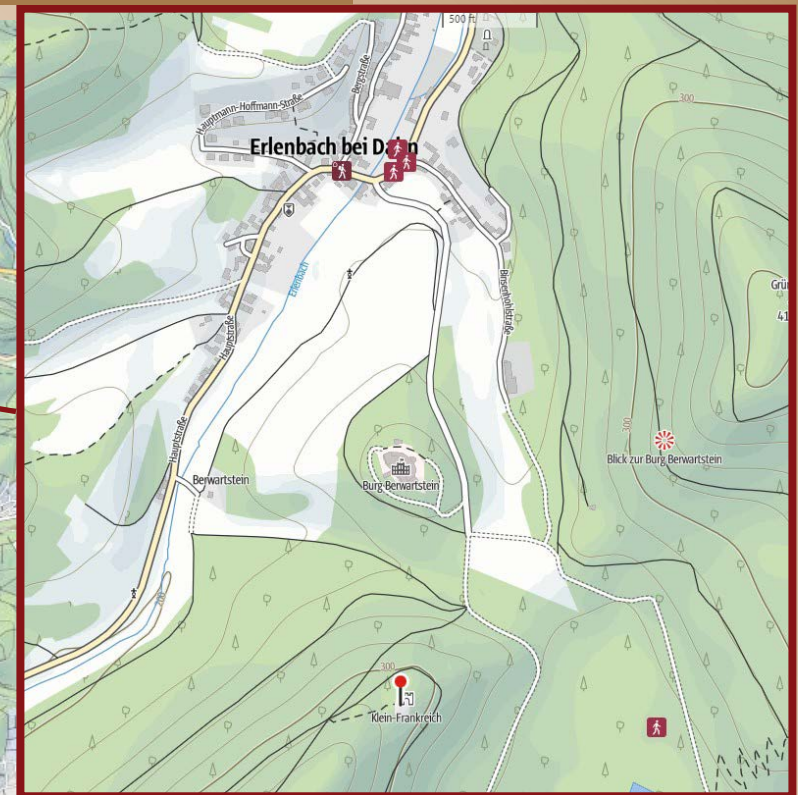
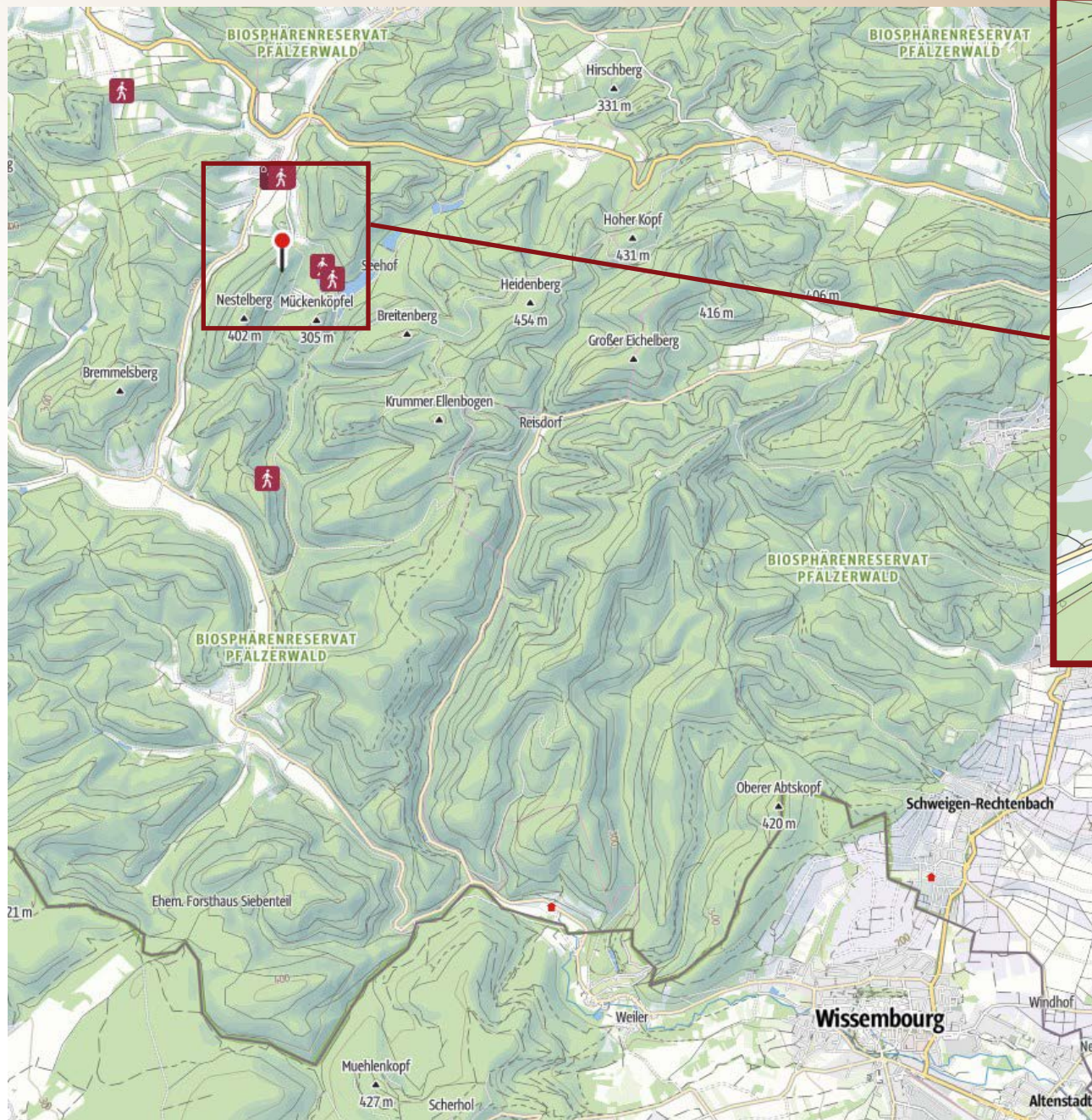
La légende

August Becker, écrivain local, rapporte :

« Une jeune fille alla un jour dans la forêt de Dahn pour y ramasser du bois. Une fois loin des maisons, elle fut surprise par un homme qui jaillit soudain des fourrés. C'était le chevalier brigand Hans Träpp du château voisin du Berwartstein, qui se préparait à ravir le pucelage de la jeune vierge. Remontant ses jupes, celle-ci s'enfuit aussitôt vers le village. Elle eut beau courir, le monstre se rapprochait de plus en plus. La pauvre, dans sa panique, n'avait pas pris garde au chemin. Au moment où Hans Träpp allait l'atteindre, elle arriva au bord de l'abîme. Haletante, elle vit les maisons loin en contrebas. Sans hésiter, la malheureuse se jeta dans le vide. Miraculeusement, ses jupes se gonflèrent et ralentirent suffisamment sa chute au point qu'elle survécut à la chute sans dommage. Depuis ce jour, une source jaillit à l'endroit précis où son pied heurta le sol. »



SUR LES TRACES DE HANS VON TROTHA



Le château de Berwartstein, dans la réserve de biosphère *Palatinat-Vosges du Nord* fut détruit une première fois par les troupes des villes alsaciennes de Strasbourg et Haguenau en 1314 (les occupants du château avaient été accusés de vol). Reconstitué, il brûla en 1591 après un coup de foudre. La bâtisse actuelle qui date de 1893-1895 n'est pas fidèle à l'originale. La salle des chevaliers, transformée en restaurant, est librement visitable. La tour de la Petite France (14 m de haut à l'origine) a été endommagée au XVII^e siècle (photo page 11). D'autres châteaux sont à voir dans les environs : le Drachenfels, le groupe de châteaux Altdahn – Grafendahn – Tanstein, le château de Lindelbrunn et le groupe Wegelnburg (côté allemand) et Hohenburg, Lowenstein et Fleckenstein (côté français).

DEUX HYPOTHÈSES

Et si Hans Trapp n'avait rien à voir avec Hans von Trotha, si tout cela n'était qu'une homonymie un peu trop vite validée ?

D'après Gérard Léser, ce serait dans un poème de 1847, signé Karl Boese, que l'on trouve la première trace écrite de ce rapprochement entre Hans Trapp et Hans von Dratt. Le titre de son poème est, « *Johann von Dratt vulgo Hanns Trapp* » (Jean de Dratt dénommé par le peuple Hanns Trapp). Cette théorie a été reprise en 1850 par August Stoeber dans l'Alsatia. Elle est d'autant plus séduisante que l'on prête à d'autres méchants une origine historique similaire (Charles Quint pour le Père Fouettard lorrain, par exemple). Est-ce une invention de Boese ou une tradition plus ancienne ? Nul ne le sait.

En 1889, Edouard Krause rejette tout lien entre Hans Trapp et Hans von Trotha, sinon une lointaine ressemblance linguistique.

Une autre théorie nous met sur la piste d'un « méchant » très ancien : l'homme sauvage (Wilde Mann) qui fait partie de cette cohorte de personnages masqués errant dans les rues de ferme en ferme (la première mention écrite du personnage de Hans Trapp apparaît dans un décret daté de 1737 du comte de Hanau-Lichtenberg qui interdit les cortèges masqués dont les Hans Trapp, pendant la période de l'aveut). Ils sont censés chasser les démons, faisant beaucoup de bruit en frappant le sol de leurs pieds (*tàppe* ou *trappe*). Hans est le prénom qui désigne l'Alsacien générique (*Hans im Schnokeloch*, *Hansel und Gretel*, ...). Hans Trapp serait donc ce personnage mythique inquiétant, équipé d'un gourdin et d'un sac qui ferait mine de voler les enfants et de les emporter dans son repaire pour les manger et qu'on retrouve sous des noms divers dans le monde germanique, issu de la tradition populaire sans aucun rapport avec notre seigneur vaguement homonymique.

Quelle que soit l'hypothèse retenue, nous en savons désormais bien davantage sur cet homme du quinzième siècle, dont les armoiries s'ornent d'un corbeau serrant curieusement un anneau d'or dans son bec. Avec au passage, quelques éclairages sur ses compagnons, Saint Nicolas, Christkindel et le Peckersel.

Soyez sages et
joyeux Noël !



Depuis 1870, année tragique pour l'Alsace, le Christkindelmärk a lieu place Broglie, « d'r Broeijl » comme disent les Strasbourgeois et dure maintenant toute la période de l'aveut jusqu'à la veille de Noël.



Le Christkindelmärk de Strasbourg en 1860



Sources bibliographiques :

- L'abbaye et la ville de Wissembourg par J. Rheinwald, 1865
- Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace (tome 2)
- Éric de Haynin, le journal historique de l'Alsace
- Dictionnaire universel d'histoire et de géographie (dir.), « Palatinat du Rhin » par Marie-Nicolas Bouillet et Alexis Chassang, 1878
- Récits historiques et légendaires d'Alsace par Robert Wolf, 1922
- Revue alsacienne : littérature, histoire, sciences, poésie, beaux-arts, 1880-11
- Noël-Wihnächte en Alsace par Gérard Léser, Éd. du Rhin 1990
- Famille von Trotha, généalogie et site internet
- Cette nuit-là en Alsace, Noël par Bruno Liénard et Daniel Ziegler, Éd. du Rhin

Sources internet :

- fr.wikipedia.org
- de.wikipedia.org
- www.saintrnicolasdeport.com
- saint-nicolas.nancy.fr
- www.pfalz-info.com
- gallica.bnf.fr

ACCÈS BÉNÉVOLE - ESPACE TÉLÉCHARGEMENT

Identifiant : eco.benevoles
Mot de passe : Benevoles*2021



Direction de publication
 Jacques Rumpler

Chef de rédaction
 Denis Leroy

Rédaction
 Michel Weber et Michel Zindy

Crédits photos
 Archives de l'Écomusée, sources internet

Maquette et mise en page
 Maëlle Manry et Michel Zindy

écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace

